

Musée Fabre – Exposition temporaire
Fiche enseignants



1746-1816

François-André
Vincent

Un artiste entre Fragonard et David

VINCENT François- André, *Portrait de trois hommes (détail)*,
1775, 80 x 98 cm, Paris, Musée du Louvre.

Document d'accompagnement pédagogique- Classe de 4^{ème}

Sommaire

1- Lien avec les programmes d'Histoire et d'Histoire des arts	page 2
2- Questionner l'œuvre de Vincent	page 3
3- Biographie de François-André VINCENT	page 4
4- L'œuvre de François-André VINCENT dans l'Histoire – Frise chronologique	page 5
5- Des pistes pour construire un itinéraire « Histoire des arts » dans l'exposition	page 6
5.1- À chaque sujet doit correspondre une manière de peindre	page 6
5.2- VINCENT, un peintre animé par l'esprit du temps	page 7
5.3- L'art de VINCENT au service de l'engagement politique ?	page 9
5.4- L'artiste, son art et les contingences politiques	page 10
5.5- Liberté d'un artiste original et novateur	page 13

1- Lien avec les programmes d'Histoire et d'Histoire des arts

COLLÈGE

Niveau : 4^{ème}

« Les arts témoins de l'Histoire aux XVIII^{ème} et XIX^{ème} siècles ».

Le programme d'Histoire de la classe de 4^{ème} accorde une place importante à l'étude d'œuvres d'art des XVIII^{ème} et XIX^{ème} siècles. La fiche « Ressources pour faire la classe », consultable sur le site *Éduscol* et consacrée à l'Histoire des arts, insiste sur la nécessité de développer chez les élèves les capacités suivantes :

- Identifier la nature de l'œuvre (dimension, matière, réalisation technique, lieux d'exposition...),
- Situer l'œuvre dans le temps et dans son contexte de production et en expliquer l'intérêt historique,
- Décrire l'œuvre pour en expliquer le sens,
- Distinguer les dimensions artistiques et historiques de l'œuvre d'art.

La visite de l'exposition « François-André VINCENT, un artiste entre Fragonard et David » permet de travailler ces capacités par une rencontre physique avec l'œuvre d'un artiste dont on peut « suivre le devenir et les métamorphoses »¹.

On peut donc concevoir un itinéraire « Histoire des arts » basé sur un artiste comme le préconisent les programmes.

Extrait des programmes – Histoire des arts

Thématique « Arts, ruptures, continuités »

Définition	Pistes d'étude	Repères
Cette thématique permet d'aborder les effets de reprises, de ruptures ou de continuité entre les différentes périodes artistiques, entre les arts et dans les œuvres d'art.	<p>* <i>L'œuvre d'art et la tradition</i> : ruptures (avant-gardes), continuités (emprunts, échos, citations), renaissances (l'influence d'une époque, d'un mouvement d'une période à l'autre, historicisme, etc.). La réécriture de thèmes et de motifs (poncifs, clichés, lieux communs, stéréotypes, etc.) ; hommages (citations, etc.), reprises (<i>remake</i>, adaptation, plagiat, etc.), parodies (pastiche, caricature, etc.).</p> <p>* <i>L'œuvre d'art et sa composition</i>: modes (construction, structure, hiérarchisation, ordre, unité, orientation, etc.); effets de composition / décomposition (variations, répétitions, séries, ruptures, etc.); conventions (normes, paradigmes, modèles, etc.).</p> <p>* <i>L'œuvre d'art et le dialogue des arts</i> : citations et références d'une œuvre à l'autre ; échanges et comparaisons entre les arts (croisements, correspondances, synesthésies, analogies, transpositions, parangons, etc.).</p>	<p>Inspiration.</p> <p>Imitation, tradition, Académisme/ originalité.</p> <p>Modèles, canons, conventions.</p> <p>Composition/ décomposition.</p> <p>Réécritures, dialogues, etc.</p>

¹ **Ministère de l'éducation nationale, de la jeunesse et de la vie associative (DGESCO – IGEN)**

Bureau des programmes d'enseignement / Ressources pour la classe de 4e – BO spécial n°6 du 28 août 2008
Histoire – Géographie – Education civique. Les arts témoins de l'histoire des XVIIIe et XIXe siècles.

2- Questionner l'œuvre de VINCENT...

L'exposition consacrée à François-André VINCENT est l'occasion de découvrir un artiste méconnu du grand public. Il est pourtant considéré comme l'un des chefs de file du **mouvement néoclassique** et un **précurseur de Romantisme**. Ancien conservateur général du département des peintures du musée du Louvre, Jean-Pierre CUZIN a publié, en 2013, un catalogue raisonné de l'œuvre du peintre et a redonné à François-André VINCENT toute la place qu'il mérite dans **l'histoire de l'art français** mais également dans **l'Histoire dont il a été un des témoins privilégiés**.

Le titre retenu pour l'exposition consacrée à François-André VINCENT, « **François-André VINCENT, un artiste entre Fragonard et David** », mérite d'être interrogé. En effet, le nom de l'artiste est comme pris en étau entre ceux de deux de ses illustres contemporains. Est-ce à dire que l'œuvre de VINCENT a été comme éclipsé par ceux de Fragonard et David ? Peut-on aussi comprendre que l'œuvre de VINCENT serait en quelque sorte une transition entre la peinture rococo de Fragonard et le néoclassicisme de David ou, plus simplement, que « l'éclectisme de sa peinture serait le miroir de l'éclectisme du goût »² d'un peintre, épris de réformisme mais avant tout réticent aux excès, un peintre pris dans la tourmente de la Révolution ?

De ces interrogations induites par le titre de l'exposition émerge une problématique qui intéresse à la fois l'historien de l'art et l'historien. En effet, l'histoire peut-elle expliquer les choix artistiques d'un peintre, l'évolution de son style, les sujets qui retiennent son attention ? Cette question est d'autant plus prégnante que l'œuvre de VINCENT a été produite pendant une période charnière de l'histoire de France.

Ces pistes de réflexion peuvent être enrichies par celles soulevées par l'historien Jacques Le Goff dans son dernier ouvrage : *Faut-il vraiment découper l'Histoire en tranches ?* En effet, Le Goff écrit : « (...) reste à savoir si l'histoire est une et continue ou sectionnée en compartiments. »³ Même si l'ouvrage se penche essentiellement sur la question de la rupture entre Moyen Age et Renaissance, l'auteur évoque le XVIII^{ème} siècle et montre que l'esprit des Lumières et la Révolution française constituent une véritable rupture dans l'histoire française. Toutefois, il nuance son propos et écrit que, même si la périodisation est utile à l'historien, « les ruptures sont rares. Le modèle habituel, c'est la plus ou moins longue, la plus ou moins profonde mutation, c'est le tournant, la renaissance intérieure »⁴.

S'inscrivant dans le contexte bien particulier de la Révolution française et de ses prémices, l'œuvre de VINCENT peut donc être interrogée en termes de rupture et de continuité. La rupture historique est-elle perceptible dans l'œuvre de VINCENT ? La tourmente révolutionnaire participe-t-elle de l'oubli dans lequel VINCENT est tombé au profit de DAVID ?

Ainsi, VINCENT ne serait-il pas l'artiste de ce tournant, de cette mutation profonde, de « cette renaissance intérieure » que connaît la France à la fin du XVIII^{ème} siècle ? David serait-il celui de la rupture et Fragonard celui d'un monde désormais révolu ?

*

L'exposition « François-André VINCENT, un artiste entre Fragonard et David » offre aux enseignants la possibilité de mener avec leurs élèves une réflexion sur les notions de rupture et de continuité. Il est vrai que cette entrée concerne au premier chef les enseignants d'Histoire-Géographe mais ces derniers, dans la perspective de l'enseignement partagé et pluridisciplinaire de l'histoire des arts, peuvent travailler de concert avec les enseignants de Lettres ou ceux d'Arts plastiques en s'appuyant sur un des thèmes inscrits dans les programmes de cet enseignement.

² CUZIN Jean-Pierre, *Vincent, entre Fragonard et David*, 2013.

³ LE GOFF Jacques, *Faut-il vraiment découper l'histoire en tranches ?*, La Librairie du XXI^e siècle, Seuil, p.10.

⁴ LE GOFF Jacques, *Faut-il vraiment découper l'histoire en tranches ?*, La Librairie du XXI^e siècle, Seuil, p. 136.

3- Biographie de François-André VINCENT



1746 : François-André VINCENT naît à Paris le 30 décembre 1746; son père est François-Élie VINCENT, miniaturiste protestant, d'origine genevoise, établi à Paris.

1764 : Élève de VIEN à l'**Académie royale de peinture et de sculpture**, VINCENT remporte le Deuxième Prix au Concours de Rome avec *Thomyris et Cyrus* (tableau disparu).

1768 : VINCENT obtient le Grand Prix avec *Germanicus apaisant la sédition dans son camp* ce qui lui donne accès à l'**École Royale des élèves protégés**.

1771 : Le jeune peintre part pour Rome où il séjourne jusqu'en 1775 à l'**Académie de France**, alors installée au Palais Mancini. Durant ces quatre années, VINCENT dessine beaucoup (dont de nombreuses caricatures de ses condisciples). VINCENT rencontre BERGERET et FRAGONARD lors de leur passage à Rome (décembre 1773 - avril 1774), puis les accompagne à Naples.

1775 : VINCENT quitte Rome le 3 octobre et revient en France par mer ; il passe la fin de l'année et le début de la suivante à Marseille.

1777 : Le 31 mai l'artiste est agrégé à l'Académie avec un *Saint Jérôme*; il expose quinze tableaux au **Salon** dont le *Portrait de Bergeret* et celui de sa chienne, un *Socrate et Alcibiade* et un *Bélisaire*.

1779 : VINCENT obtient un énorme succès au Salon avec son *Président Molé et les factieux*.

1782 : Le peintre, qui a désormais acquis une notoriété certaine, est reçu à l'Académie avec *L'Enlèvement d'Orythie par Borée*. L'artiste expose régulièrement au Salon dans les années qui suivent, dont un *Zeuxis choisissant pour modèles les plus belles filles de Crotona* en 1789.

1790 : Le peintre succède à Charles-Nicolas COCHIN comme Garde des Dessins du Roi.

1792 : VINCENT achète, avec Adélaïde LABILLE-GUIARD, une maison à Pontault-en-Brie, près de Paris ; il est élu Professeur, puis l'un des six Commissaires du **Muséum** (il démissionne l'année suivante), mais reste Garde des Dessins.

1794 : L'artiste reçoit le premier prix, avec GERARD, au Concours de l'an II dont le projet est d'exalter les moments les plus glorieux de la Révolution.

1795 : Après la création de l'**Institut National des Sciences et des Arts**, VINCENT siège dans la troisième classe ; il expose au Salon le tumultueux *Guillaume Tell renversant la barque sur laquelle le sénateur Gessler traversait le lac de Lucerne*, un des "travaux d'encouragement" ordonné en 1791. Trois ans plus tard, il montre au Salon *La Leçon d'agriculture*.

1800 : VINCENT épouse Adélaïde LABILLE-GUIARD qu'il connaît depuis l'enfance, Adélaïde ayant été l'élève du père de VINCENT et de l'artiste lui-même. Il obtient de Jérôme BONAPARTE, ministre de l'Intérieur, la commande d'une *Bataille des Pyramides*, vaste entreprise qu'il n'achèvera jamais. Sa santé semble faiblir à partir de ces années ; il se consacre de plus en plus aux portraits.

1802 : VINCENT obtient un logement au Palais des Quatre-Nations (Institut).

1803 : Mort de son épouse. Marie-Gabrielle CAPET, élève de cette dernière, veille désormais sur lui.

1805 : VINCENT est nommé Chevalier de la **Légion d'Honneur**, puis Professeur à l'**École Polytechnique** en 1809.

1816 : VINCENT meurt dans la nuit du 3 au 4 août dans son logement de l'Institut.



Le Jeune Pyrrhus à la cour de Glaucias, 1791



Allégorie de la libération des esclaves d'Alger par Jérôme Bonaparte, 1806



Portrait de jeune femme assise, à mi-corps, un chien sur ses genoux, 1793



La Bataille des Pyramides, 1810



Guillaume Tell et Gessler, 1795



L'Agriculture, dit La Leçon d'agriculture ou La Leçon de labourage, 1797-1798

5- Des
pistes pour
construire
un
itinéraire
« Histoire

des arts » dans l'exposition

L'œuvre et la vie de François-André VINCENT « *présentent l'intérêt pédagogique de couvrir toute la période qui va de la fin du siècle des Lumières jusqu'à la fin de l'Empire. Elles peuvent permettre les développements pédagogiques parmi lesquels on trouvera simultanément un fil conducteur pour le repérage de la complexité des temps et quelques thèmes d'histoire des arts.* »⁵

*

5.1- À chaque sujet doit correspondre une manière de peindre

On peut inviter les élèves à lire deux œuvres de VINCENT et, ainsi, à justifier l'affirmation suivante : « À chaque sujet doit correspondre une manière de peindre ». Ainsi, les élèves seront amenés à réfléchir, entre autres, sur les genres en peinture et la notion de style.

⁵ Ministère de l'éducation nationale, de la jeunesse et de la vie associative (DGESCO – IGEN)

Bureau des programmes d'enseignement / Ressources pour la classe de 4e – BO spécial n°6 du 28 août 2008

Histoire – Géographie – Education civique. Les arts témoins de l'histoire des XVIIIe et XIXe siècles.



VINCENT François- André,
La Leçon de dessin
 ou
Un jeune homme, donnant une leçon de dessin à une demoiselle, 1774
 France, Paris, Collection particulière.



VINCENT François- André
Arria et Poetus se donnant la mort
 1784
 Huile sur toile
 101 x 121,9 cm
 Saint Louis, Saint Louis Art Museum

Par ailleurs, cette activité permet d'évoquer, à travers la question des **styles**, les influences de VINCENT.

La leçon de dessin, **scène de genre** représentant un **sujet léger**, n'est pas sans rappeler la peinture **rococo** de **FRAGONARD**. Lors de son séjour romain, VINCENT côtoie FRAGONARD dont il admire le faire tout en liberté et virtuosité. De cette rencontre, l'œuvre de VINCENT porte la marque si bien que certains dessins, certaines peintures, comme *La leçon de dessin* « commencé(e) par Fragonard dit-on »⁶, ont longtemps été attribués à FRAGONARD.

Arria et Poetus, se donnant la mort, **peinture d'histoire**, offre la possibilité d'évoquer les années de formation de VINCENT auprès d'un précurseur du **néoclassicisme**, **Joseph-Marie VIEN**.

Par ailleurs, cette œuvre antérieure au *Serment des Horaces* (1785) permet de remettre en cause l'idée que DAVID serait le seul inventeur d'un style nouveau et d'évoquer la rivalité, exacerbée par les critiques, entre les deux peintres.

«Voyez vous quelquefois M^r David, demande-t-il à Saint-Ours dans une lettre du 26 janvier 1785, nous attendons le fruit de ses travaux avec impatience et curiosité, c'est un rude athlète à combattre, son talent est trop décidé pour ne pas jeter quelque crainte dans l'esprit de ceux qui doivent se montrer à ses côtés»

François-André VINCENT

⁶ Gabriel de Saint-Aubin (1724-1780)

Enfin, par le biais de cette activité, il est possible d'aborder la question du **goût à la fin du XVIII^{ème} siècle**. Il est donc envisageable de faire un lien avec **l'exposition « Le goût de Diderot »**.

5.2 - VINCENT, un peintre animé par l'esprit du temps

L'étude du *Guillaume Tell et Gessler* de VINCENT, présenté au Salon de Thermidor (1795) permet d'aborder la question de la représentation des **idées républicaines** et de montrer que celles-ci peuvent trouver d'autres chemins d'expression plastique que le **néoclassicisme**.



Guillaume Tell et Gessler, 1795, Toulouse, musée des Augustins.

Le sujet de cette œuvre a été choisi par VINCENT ; ce n'est pas une œuvre de commande. Le personnage de Guillaume Tell est relativement fréquent dans **l'iconographie révolutionnaire**. Le héros de l'indépendance suisse fut alors, comme Brutus, comme Cornélie, la mère des Gracques, une des grandes références de vertu et de patriotisme.

Ce tableau peut donc être considéré comme une **œuvre patriotique**, « *son lyrisme n'est pas feint et sa violence n'est pas empruntée. Comme si l'artiste faisait converger en un même patriotisme sa fibre familiale helvétique et ses convictions progressistes* ».

Enfin, un œuvre de VINCENT, *L'Agriculture*, dit *La Leçon d'agriculture* ou *La Leçon de labourage* (1797-1798) rappelle un thème cher à Jean-Jacques **ROUSSEAU** dont l'œuvre participe à **l'esprit des Lumières**. Cette œuvre était conçue comme l'un des quatre tableaux sur le thème de **l'Éducation**. Ces œuvres étaient destinées à l'hôtel particulier de l'industriel toulousain François-Bernard Boyer-Fonfrède.



VINCENT François-André, *La Leçon de labourage*, 1798
213 x 313 cm
Bordeaux, Musée des Beaux- Arts

5.3- L'art de Vincent au service de l'engagement politique ?

VINCENT entreprend la première composition à la gloire de la Révolution. L'œuvre n'est pas présente dans l'exposition consacrée à VINCENT ; toutefois, elle semble incontournable pour aborder la question de l'engagement politique du peintre.



Scène de la prise de la Bastille, 1789, Dijon, musée des Beaux-Arts.

Avant la fin de 1789, VINCENT réalise un grand dessin, *Scène de la prise de la Bastille*. Les figures étant représentées nues et avec un grand soin, technique utilisée par VINCENT pour la préparation de ses œuvres peintes, on peut supposer qu'il s'agit du projet d'un tableau.

Dans ce projet se perçoit nettement le souci de **représenter l'événement de manière pacifique et d'exalter la générosité et l'humanité des vainqueurs** : les épisodes cruels (mort du gouverneur) ne sont pas représentés. Le peintre ne semble retenir de l'événement que ce qu'il juge positif et refuse les aspects sanglants.

Cette œuvre est le « **témoin d'un idéal, d'une prise de position politique, un engagement en faveur de la Révolution, optimiste peut-être, irréaliste sans doute.** »⁷ Le nom de VINCENT figure sur la liste des membres de la « Société des Jacobins » en 1790 mais à cette date cette Société n'a pas une attitude extrémiste.

« Je fuis les extrêmes et je hais tout esprit de passion. Ne croyez pas cependant que je sois neutre, ce serait me faire tort, on ne saurait dans les circonstances actuelles demeurer indifférent, et par conséquent j'ai mon opinion bien précise (...). »

12 janvier 1791 – François-André VINCENT

VINCENT est un homme des Lumières ; toutefois il semble réticent aux excès et place très haut la liberté individuelle.

Le rôle de VINCENT dans les tentatives de réformes de l'Académie royale de peinture et de sculpture confirme cette vision de républicain modéré. A partir de 1789, VINCENT devient « garde des dessins » de la collection royale. Un mouvement de contestation de l'Académie (système sclérosé, où sévit le favoritisme et à la hiérarchie figée), est lancé par les élèves de l'Académie, notamment ceux de DAVID. VINCENT prend la tête d'un groupe d'académiciens réformateurs ; DAVID celle du groupe des « académiciens dissidents ». Vincent apparaît donc comme un réformiste, un conciliateur, ce qui peut expliquer son comportement

⁷ CUZIN Jean-Pierre, *Vincent, entre Fragonard et David*, 2013.

prudent pendant la Terreur.

« Dans l'enthousiasme des premières années de la Révolution, David envisage une immense toile célébrant le Serment du Jeu de Paume (1790). Le projet n'aboutit en 1791 qu'à un dessin parce que la souscription lancée pour la financer est insuffisante, mais surtout parce que le torrent des événements divise peu à peu les révolutionnaires et rendent caduc le projet de célébration de l'unanimité initial. Dès 1791, David s'éloigne des révolutionnaires modérés dont il était proche (Barnave, Bailly, Condorcet). Il signe la pétition qui débouche sur la fusillade du Champs de Mars. Il est élu député de Paris à la Convention, siège à la Montagne et vote la mort du roi. Il peint alors « les martyrs de la Révolution » comme Le Pelletier de Saint Fargeau, Bara et surtout Marat assassiné (1794). Il prend alors sa part dans la radicalisation du gouvernement révolutionnaire. Président du club de Jacobins, membre du Comité de sûreté générale, président de la Convention, il fait partie du groupe robespierriste qui met en pratique la Terreur et met en scène le spectacle vivant de la Fête de l'Être Suprême en juin 1794. »⁸

L'engagement politique de DAVID n'est pas étranger à la postérité de son œuvre. L'oubli dans lequel l'œuvre de VINCENT est tombée serait-il lié à son absence d'engagement lors des événements révolutionnaires ?

5.4- L'artiste, son art et les contingences politiques

La **Révolution** n'interrompt pas la carrière de VINCENT car ce n'est pas un homme opposé aux idéaux de la Révolution. Toutefois, la **Révolution** puis le **Consulat** et l'**Empire** entraînent une inflexion dans la carrière de Vincent.

*« Vincent, comme d'autres peintres d'histoire, se consacre beaucoup au portrait à ce moment. L'absence de grande commande impose aux artistes de trouver des travaux rémunérés, et leur situation financière est difficile. La réputation du peintre dans ce domaine, depuis ses débuts au Salon de 1777, doit être grande et il ne manque probablement pas de clients. C'est en tout cas, dans tout l'œuvre de Vincent, une des séquences les plus fortes: ces portraits de l'époque révolutionnaire, une dizaine de tableaux, portraits d'enfants, d'hommes ou de jeunes femmes, sont presque tous admirables de finesse, de distinction, et même d'émotion. Certains **portraits** féminins, en particulier, apparaissent comme d'authentiques chefs-d'œuvre. »⁹*

⁸ **Ministère de l'éducation nationale, de la jeunesse et de la vie associative (DGESCO – IGEN)**

Bureau des programmes d'enseignement / Ressources pour la classe de 4e – BO spécial n°6 du 28 août 2008
Histoire – Géographie – Education civique. Les arts témoins de l'histoire des XVIIIe et XIXe siècles.

⁹ CUZIN Jean-Pierre, *Vincent, entre Fragonard et David*, 2013.



Portrait de jeune femme assise, à mi-corps, un chien sur ses genoux, dit Portrait de madame Dugazon, 1793, Grande-Bretagne, collection particulière.

La période révolutionnaire infléchit donc la production de VINCENT vers **un genre** dans lequel il excelle: le **portrait**. La **Terreur** constitue également un moment d'épreuves éprouvantes pour le peintre. En effet, sa compagne, Adélaïde LABILLE-GUIARD, ancienne portraitiste attirée de Mesdames et du comte de Provence, avait réalisé une série de portraits de députés, dont celui de Robespierre. Ces députés furent envoyés à l'échafaud car considérés comme des modérés. En août 1793, une partie des tableaux de LABILLE-GUIARD fut même détruite au motif qu'ils étaient des « signes de féodalisme ».

Par ailleurs, VINCENT perdit sa sœur Suzanne GRIOIS, guillotinée au pire moment de la Terreur, « impliquée dans ce que l'on appelle la conspiration du baron de Batz. Jean de Batz fut accusé d'avoir conduit plusieurs complots, certains peut-être en partie imaginaires : un essai manqué pour libérer Louis XVI au moment où il était conduit à l'échafaud, un autre, tout aussi manqué, pour sauver Marie-Antoinette avant son exécution. »

¹⁰ Ces épreuves, concernant deux personnes proches du peintre, furent-elles la cause de l'attitude très réservée de VINCENT pendant la Terreur ?

Revenons sur les problèmes de la production artistique pendant la période révolutionnaire. La « Société des amis des Arts » lance un appel aux particuliers pour la production artistique à un moment où cette dernière se

¹⁰ CUZIN Jean-Pierre, *Vincent, entre Fragonard et David*, 2013.

trouvait privée des subsides de l'aristocratie. VINCENT sera l'un des bénéficiaires de cette aide à la production artistique.

Le Concours de l'an II (organisé par la **Société républicaine des arts**) est destiné « aux artistes qui voudront **célébrer les traits d'héroïsme et de vertu qui ont illustré la cause de la liberté** ». Pour ce qui concerne les peintres, un arrêté du Comité de Salut public du 24 avril va demander, sans leur imposer de sujet précis, de « **représenter**, à leur choix, sur la toile, **les époques les plus glorieuses de la Révolution française** ». ¹¹

Une des deux plus hautes récompenses pour la peinture fut attribuée à VINCENT pour une esquisse peinte : *L'Héroïne de Saint-Milhier*. Cette récompense impliquait la réalisation du projet comme « monument national ».

Toutefois, malgré ce succès au Concours de l'an II, VINCENT s'efface pendant le Consulat et les premières années de l'Empire. Il se consacre alors à l'enseignement.

Mais, « le 16 juillet 1800, le Premier Consul demande à son frère Lucien, alors ministre de l'Intérieur, de commander une série de six toiles illustrant celles des batailles qu'il jugeait les plus notables de celui qui était alors le général Bonaparte. (...) Vincent fut pour sa part chargé, pour une somme de 20 000 francs, de la réalisation de *La Bataille des Pyramides* (...) Plusieurs documents assurent de l'importance et de la conscience que Vincent attacha à cette commande et de l'énergie que tout de suite il y consacra. Ambition qui allait, jointe aux forces défaillantes d'un artiste en mauvaise santé, être fatale à l'entreprise (...)»

Par ailleurs, afin d'**exalter la « gloire nationale »**, VINCENT propose d'augmenter la taille des œuvres et fait preuve d'un souci documentaire immense ; il sollicite même le Premier Consul pour obtenir des renseignements de première main « sur les mouvements des troupes, les vêtements des Mamelucs armés en guerre... ».



VINCENT François- André, *La Bataille des Pyramides*, 21 juillet 1789.
Vers 1800, 80 x 125 cm
France, Paris, Musée du Louvre.

¹¹ CUZIN Jean-Pierre, *Vincent, entre Fragonard et David*, 2013.

5.5- Liberté d'un artiste original et novateur

L'étude de deux œuvres peintes par VINCENT après 1801 permet de mettre en relief l'originalité de VINCENT et l'esprit novateur qui l'anime.

La Mélancolie est une œuvre nocturne ; là réside toute sa nouveauté et son originalité qui rappellent le **premier romantisme** allemand de Caspar-David Friedrich (1774-1840).



La Mélancolie, 1800-1801, Rueil-Malmaison, musée national des châteaux de Malmaison et Bois Préau.

Une autre œuvre, un **portrait**, exposé également au **Salon** de 1801, permet de voir en VINCENT un artiste novateur : le *Portrait d'Antoine-Vincent Arnault*.

Sur ce portrait, le poète dramatique, Arnault, est représenté en **poète inspiré**.

« Tel qu'il est, le portrait d'Arnault apparaît novateur. L'écrivain est figuré en plein air, devant un ciel orageux, assis près d'un rocher. Les jambes croisées, accoudé dans une pose nonchalante, en tout cas informelle, le col de sa chemise largement défait, il tient un crayon et des feuilles de papier roulées. Son visage levé se tourne vers l'arrière, la chevelure en désordre agitée par le vent ; un petit chien, couché à ses côtés, regarde, comme en alerte, dans la même direction. Mais l'expression n'a rien d'inquiet et évoque plutôt la satisfaction. Il y a dans un tel tableau un évident souci de distinction, à un moment où les modes anglaises se sont imposées, dans la mise d'un négligé très étudié, bottes fines et culotte de peau, veste, gilet et chemise dont les cols se superposent dans un désordre calculé.

C'est aussi au goût anglais que ressortit l'aspect « campagnard » du portrait, ce plein air qui est autre chose qu'un fond pittoresque et évocateur, mais un milieu dans lequel baigne la figure. Il faut prendre garde à la dangereuse notion de pré-romantisme qu'invite à évoquer le tableau. Mais il y a bien ici **le thème de l'écrivain inspiré qui va devenir un poncif**. »¹²



Portrait du poète Antoine-Vincent Arnault, 1801, Versailles, musée et domaine national des châteaux de Versailles et de Trianon.

¹² CUZIN Jean-Pierre, *Vincent, entre Fragonard et David*, 2013.

L'éclectisme de l'œuvre de VINCENT est, comme l'affirme Jean-Pierre CUZIN, « le miroir de l'éclectisme de son goût... ». La rupture historique que constitue la Révolution a indéniablement une influence sur la production du peintre. Son attitude de républicain modéré a très certainement joué en défaveur de sa postérité et, *a contrario*, l'extrémisme de DAVID en faveur de celle de ce dernier. Toutefois, **la vraie rupture ne se trouve-t-elle pas dans la liberté, la liberté d'un peintre affranchi des contingences politiques, des contraintes de l'Académie et de la normalisation de la production artistique, un peintre qui, dans la dernière partie de sa carrière, trouve encore la force et l'envie d'innover ?**